



Parmi les nouveautés de la Fiac 2005 figurait la création d'un espace destiné à l'éducation artistique du jeune public: conçu et réalisé par le Centre Pompidou, le Minilab proposait aux groupes scolaires d'analyser une œuvre grâce à «une question philosophique, esthétique ou de société».

Un des mille monochromes
de Raphaël Julliard fabriqués en Chine.

La FIAC enseignée aux enfants

Par Christine
Sourgins

Ces mini-laboratoires, «ateliers familiaux», sont donc ouverts aux enfants dès l'âge de 2 ans, car la sensibilisation à la création contemporaine doit commencer au berceau et en urgence, vu ce que présente la FIAC quelques mètres plus loin.

Ainsi, «First sex» est une toile très figurative d'Éric Fischl qui ne laisse aucun doute sur les relations adultes/enfants mises en scène. La zoophilie s'étale tout aussi clairement sur les gigantesques photos de Zhang Huan... Une question vertigineuse saisit alors le visiteur: le rôle du Minilab est-il d'éviter aux enfants de voir des scènes scabreuses ou bien de les initier préalablement à la vue de celles-ci?

Car nos bambins ont aussi à voir ce «jardin d'enfants» de Kader Attia, un des artistes sélectionnés pour le Prix Marcel Duchamp: un toboggan rose parsemé d'éclats de verre et de lames de rasoir sur une pelouse de miroir brisé. Les parois du «jardin» sont réalisées en carrelage blanc comme des murs d'hôpital et, environ tous les mètres, à la hauteur du cou d'un enfant, sont fixés des colliers de cuir noir. «Il s'agit ici d'évoquer les traumatismes les plus divers et inattendus que peuvent vivre les enfants aujourd'hui». On distribue également

une brochure sur l'œuvre «Flying rats», du même Attia, présentée à la Biennale de Lyon: 45 enfants sculptés dans une pâte à base de graines de céréales, puis habillés, installés dans une cours de récréation grandeur nature et grillagée tandis qu'une centaine de pigeons se nourrissent de leur «chair»... Le Minilab doit donc suggérer que ce sadique de Perrault a ouvert la voie, avec son histoire de Chaperon Rouge.

Rouge, c'est la couleur des 1 000 monochromes que Raphaël Julliard a fait fabriquer en Chine pour «délocaliser la production artistique» et qu'il vend 100 pièce pour «démocratiser l'art contemporain»... On s'est arraché la peinture industrielle de Julliard. Et l'avenir est assuré, puisque le Minilab est là pour transmettre la leçon aux enfants des collectionneurs, leur expliquer comment cet art épouse une société mercantile et supporte l'abolition de toutes les valeurs, pourvu qu'on abolisse pas la consommation de papa.

Minilab éveille t-il les petits aux gentils sponsors de la FIAC? Oui, car Efficio, spécialiste du «cash flow additionnel» professe déjà qu'«en tant que société de services financiers, nous pensons que l'art sous toutes ses formes correspond à l'image de notre métier»...